-- 110 --

AR C'HOMT A GOAT-LOURI

HAG ANN OTRO PORZ-LANN

Ar c'homt a Goat-Louri, euz a dreo Kaouennek 'Zo ét d' bardon Sant-Weltas, da barous Tonkedek, Ha n'hen doa ken deseign na ken intansion Met, en finn ar pardon, ober d'ar zoner zon.

Na pa sav nep affer, nep kerel dre ar vro, N'eo ket tud a enor kenta ho c'homanso; Ma eo daou vagabon, oa etre-z-he affer, A-boe ul leur-newe, bars en pardon Ploubezr.

Ann hostis a lâre da Borz-Lann: — Et er-meaz, P'autramant 'vô gwaleur a-benn finn ann dewez; Ar c'homt ar Goat-Louri 'zo meurbet koleret, Otro, ét d'hen kavet, ouzoc'h e sent bepred.

Ann otro a Borz-Lann, evel m'hen eùs klewet, Prompt e-meaz ar gabarad a zo bet dilammet, Hag 'n eûs lâret d'ar c'homt, euz a greiz he galon: — Otro, seset ho koler, koll 'refet ar pardon.

Ar c'homt a Goat-Louri hen eùs bet respontet, D'ann otro a Borz-Lann, 'vel m'hen eûs bet klewet: — Em dennet, otro Porz-Lann, em dennet, it a-dre, P'autramant m'ho treuzo raktal gant ma c'hleve!

Ann otro a Borz-Lann, dre ma oa puisant, N'eure ket kalz a van 'wit hen klewet 'parlant. Ar c'homt a em dennas a-dren ur paz pe daou, Hag o treuzi he gleve indan he vron deou!

Paroasionis Tonkedek, c'hui a zo bet tud lach, Lest lac'ha ho kabitenn, ha c'hui holl war ar plaz! Paroasianis Tonkedek allas! na wient ket 'Vije ho c'habitenn dre drahison lac'het.

He bried, he vugale, p'ho d-eùs klewet ar vrud Penoz ez oa lac'hed, komun e-touez ann dud, Penoz 'oa 'r vrud komun da lâret 'oa lac'hed, E-kichenn ar gerel ez int bet em rentet.

He bried karanteuz, pa d-eus han bet gwelet, Da galz a blaso santel e d-eus han bet gwestlet, Roï a ra he davanjer d'ann otro sant Weltas. He fried karanteuz out-hi neuze a gomzas: - 111 -

LE COMTE DE COAT-LOURY

ET LE SEIGNEUR DE PORZ-LANN

Le comte de Coat-Louri, de la trêve de Caouennec, Est allé au pardon de Saint-Gildas, en la paroisse de Tonquédec. Et il n'avait d'autre dessein, d'autre intention, Que, vers la fin du pardon, faire au sonneur (ménétrier) sonner.

Quand il s'élève quelque affaire, quelque querelle dans le pays, Ce ne sont pas les gens d'honneur qui commenceront; C'est deux vagabonds qui avaient entre eux une affaire, Depuis une aire-neuve, en la paroisse de Ploubezre.

L'hôtelier disait à Porzlan: — Sortez, Ou il arrivera malheur avant la fin de la journée; Le comte de Coat-Louri est fort en colère; Seigneur, allez le trouver, il vous obéit toujours.

Le seigneur de Porzlan, sitôt qu'il l'a entendu, Promptement hors du cabaret a sauté, Et il a dit au comte, du milleu de son cœur : — Seigneur, cessez (apaisez) votre colère, vous perdrez le pardon.

Le comte de Coat-Louri a répondu Au seigneur de Porzlan, sitôt qu'il l'a entendu : — Retirez-vous, seigneur de Porzlan, retirez-vous, allez en arrière, Ou je vous traverserai, sur-le-champ, de mon épée!

Le seigneur de Porzian, parce qu'il était puissant, Ne fit pas grand cas pour l'entendre parler. Le comte se retira en arrière, un pas ou deux, Et le traversa de son épée, sous le sein droit!

Paroissiens de Tonquédec, vous avez été des lâches, (Vous qui avez) laissé tuer votre capitaine, étant tous sur la place ! Les paroissiens de Tonquédec hélas ! ne savaient pas Que leur capitaine serait tué par trahison.

Sa femme, ses enfants, quand ils ont entendu le bruit Qu'il était tué, (le bruit) commun dans la foule, Le bruit commun de dire qu'il avait été tué, Se sont rendus sur le lieu de la querelle.

Sa femme aimante, quand elle l'a vu, L'a voué à nombre de places saintes. Elle donne son tablier à monseigneur Saint-Gildas. Son époux aimant alors lui paria (ainsi):

- 112 -

— Otro Doue, ma fried, penamet ho pe poan, 'C'houlennan mont da verwel da vaner Tromorvan. Kregl 'rejont en-han ewit hen kas d'ar gêr, Hag 'fatikas gant-he ebars ale ar per.

Pewar c'horf ar gwela a barous Tonkedek War bouez serviedenno ho d-eùs han bet douget ; War bouez serviedenno ho d-eùs han bet douget Da vaner Tromorvan, p'hen defoa goulennet.

P'oa diwisket he dillad, hag et en be wele, He bried karanteitz 'd-eas bet lâret neuze: — Me 'c'h a brema da Roazon, 'wit ober ur reket, 'Wit revanch ma fried a renkan da gavet!

— Chommet er gêr, ma fried, ha lest ho rebecho, Justis 're'i he dever, goude ma vinn maro; Mar et brema da Roazon, birwikenn n'am gwelfet, Met ma c'horf en ur bez, en bered Tonkedek!

Ann otro a Borz-Lean, keranteüz meurbed, 'C'houlenn he vugale holl da dont d'hen gwelet, Hag etal he wele pa 'z int bet arruet, Gant karantez out-hè er giz-man 'n eùs komzet:

— C'hui, 'me-z-han, mab hena, c'hui a zo ar c'hosa, 'Lakan da gabiteun ebars ma flaz brema, 'Lakan da gabitenn en parous Tonkedek, Beet sonj anezhe, n'ho abandonet ket.

C'hui, ma mab etre-hena, c'hui a zo studiet, Poursuët a wir galen ewit bea bêlek; Ho pet soni a-c'hanon 'n hoc'h holl sakrifiso, Me am bô soni anoc'h bars ma holl bedenno.

C'hui, 'me-z-han, ma mab bihan, c'hui 'zo iaouaak meurbed, 'Bedan d' chomm gant ho mamm, ha gant ho c'hoerzed; 'Bedan d' chomm gant ho mamm, ha gant ho c'hoerzed, Ha bet soign anezhe, n'ho abandonet ket!

Arsa 'ta! na fried, adieu d'ac'h e iaran, Breman 'eo rèd merwel, deut eo m' heur diwezan; Pardon 'ta, ma Doue, pardon, Gwerc'hes Vari, Bezet sonj ac'hanon war-benn ma 'z inn d'o ti!

> Kanet gant GARANDEL, leshanvet kompaguon-dali. Plouaret, 1644.

-- 113 --

— Seigneur Dieu, mon épouse, n'était pas votre peine, Je demande à aller mourir au manoir de Tromorvan. On le prit, pour le porter chez lui, Et il s'évanouit dans l'avenue des poiriers.

Quatre corps (hommes) les meilieurs de la paroisse de Tonquédec, Sur des serviettes l'ont porté ; Sur des serviettes ils l'ont porté Au manoir de Tromorvan, puisqu'il l'avait demandé.

Quand on l'eut déshabillé, et qu'il fut dans son lit, Sa femme aimante a dit alors : — Je vais à présent, à Rennes, pour faire une requête, Car il me faut vengeance de la mort de mon mari !

Restez à la maison, ma femme, et laissez vos reproches, La justice fera son devoir, quand je serai mort'; Si vous allez à présent à Rennes, jamais vous ne me reverrez, Si ce n'est mon corps dans un tombeau, dans le cimetière de Tonquédec!

Le seigneur de Porzlan, plein de charité, Appelle tous ses enfants pour venir le voir, Et quand ils sont arrivés auprès de son lit, Avec amour, il ieur parla de cette façon :

— Vous, dit-il, mon fils ainé, vous êtes le plus âgé, Et je vous mets capitaine, à présent, en ma place, Je vous mets capitaine de la paroisse de Tonquédec, Songez à eux (aux habitants), ne les abandonnez pas.

Vous, mon second fils, vous qui avez étudié, Poursuivez, de bon cœur, afin d'être prêtre : Souvenez-vous de moi, dans tous vos sacrifices, Moi aussi je me souviendrai de vous, dans toutes mes prières.

Et vous, mon petit enfant, vous êtes encore bien leune, Et je vous prie de rester avec votre mère et vos sœurs; Je vous prie de rester avec votre mère et vos sœurs, Ayez soin d'elies, ne les abandonnez pas!

Allons ma femme je vous dis adieu; Il faut mourir, à présent, mon heure dernière est venue. Pardon donc, o mon Dieu, pardon, Vierge Marie, Souvenez-vous de moi quand je me présenterai à votre maison!

> Chanté par GARANDEL, surnominé compagnon l'aveugle, Plouaret, 1844.

⁽¹⁾ On voit encore les ruines de l'ancien châleau de Coat-Loury, en la commune de Caouennec, à environ 6 kilomètres au met-est de Lannion. Le mestoir de Treunorvan est en la commune de Tempsédec, commune contigué, sur le bord de la rivère Léguer.